Titre : Dieu, la tentation et nous

Chapô : Le 18 novembre dernier, l'assemblée de l'Union recommandait aux paroisses de l'UEPAL d'utiliser la nouvelle formulation pour la sixième demande du Notre Père. On ne dira plus : *" Ne nous soumets pas "* , mais : *" Ne nous laisse pas entrer en tentation "*.

Certes. On peut s'interroger sur la soudaine précipitation qui a conduit à l'adoption, officiellement une recommandation, par l'UEPAL de la nouvelle formulation du Notre Père à compter du 1er dimanche de l'Avent, soit le 3 décembre 2017. Alors même que le sujet avait si peu été évoqué dans les ordres du jour auparavant. Alors même que l'Eglise-soeur qu'est l'EPUdF avait pris le temps d'en débattre, avant de l'adopter formellement lors de son synode de mai 2016 à Nancy. Et que l'Eglise catholique francophone pour sa part avait ouvert le chantier déjà en 2009 ! Etait-il nécessaire de faire si vite ?

La question est permise. Mais ne laissons pas l'arbre cacher la forêt, et un drôle de calendrier institutionnel masquer un sujet aussi important que cette prière dont il ne fait pas de doute qu'elle est l'héritage de Jésus lui-même. Prier, c'est s'adresser à Dieu dans l'intimité et la liberté de l'enfant. Prier, c'est aussi dire quelque chose de Dieu, de sa personne, et de nos représentations. A ce titre, le Notre Père constitue un véritable *" traité de théologie et de spiritualité "[[1]](#footnote-2)*, dont le sens mérite toute notre attention.

Il vaut donc la peine dans ces colonnes de retracer brièvement l'histoire récente de ce texte devenu texte liturgique. Pour nous, lecteurs de la Bible, sa source se trouve dans les évangiles de Matthieu et de Luc. Tel que nous le disons, il est né, pourrait-on dire, d'un premier rapprochement oecuménique entre évangélistes, dont les versions sont sensiblement différentes (voir le tableau). Il fut encore complété par une doxologie (*" car c'est à Toi ..."*), absente des évangiles, probablement tirée de la *Didachè*, un recueil d'enseignements datant de la fin du 1er siècle de notre ère.

Oecuménisme de la première heure ? D'une certaine manière, pour peu que nous puissions y inclure le judaïsme dans lequel cette prière de Jésus a pris forme. Car elle comporte un certain nombre de ressemblances avec d'autres prières juives connues, comme le fameux *Kaddish*, l'une des rares prières synagogales prononcées en araméen.

Après avoir été prononcé pendant des siècles en latin dans l'Eglise catholique, et dans une version française héritée de Calvin dans les Eglises issues de la Réforme, est venu le temps d'une véritable prière commune. En 1966 a été adoptée dans le monde francophone une traduction liturgique oecuménique du Notre Père. L'évènement est majeur, pour plusieurs raisons. D'abord comme un acte important du mouvement oecuménique, dans le souffle d'ouverture du concile Vatican II achevé à la fin de l'année 1965. L'adjectif " Notre " qui ouvre le texte prend alors une dimension nouvelle, teintée de perspectives de communion élargies. Acte important ensuite pour l'Eglise catholique qui ne disposait que depuis 1937 d'une version " officielle " de cette prière[[2]](#footnote-3).

*" Ne nous soumets pas à la tentation "* : telle est la traduction de la 6ème demande dans la version adoptée en 1966. Cette traduction a suscité dès sa parution de nombreuses réactions d'insatisfactions chez des exégètes, des théologiens, des responsables d'Eglises, mais aussi des croyants ne pouvant accepter de prier un Dieu tyrannique s'amusant à tenter l'homme et à le soumettre. Au nombre de ceux-là, et sans détours, Alphonse Maillot n'a pas hésité à saluer l'accord d'un *" oecuménisme hâtif "* à prononcer une *" hérésie "[[3]](#footnote-4)*.

Nous voici au coeur du débat, d'abord de nature scripturaire et exégétique. Il repose sur deux difficultés de traduction. La première tient au fait que la demande formulée ici s'appuie sur un verbe grec, *eisphérô*, dont la traduction peut faire débat, mais qui n'exprime à aucun moment l'idée d'une soumission. Le verbe exprime un mouvement et signifie littéralement : *porter dans*, ou *importer*, d'où les traductions *" ne nous conduis pas "* (TOB), *" ne nous fais pas entrer "* (Nouvelle Bible Segond). Le croyant concerné par la demande ne se trouve donc pas *" sous "* un poids, mais plutôt pris dans un mouvement qui l'entraîne. Quant à l'acteur principal de ce mouvement, il ne fait pas de doute : c'est Dieu. Mais ce Dieu, est-il actif, ou permissif ? Fait-il, ou laisse-t-il entrer le croyant dans la tentation ? La nouvelle formulation opte pour ce deuxième choix : *" Ne nous laisse pas entrer "*. Il est fondé sur l'hypothèse que le texte araméen prononcé par Jésus, dont nous n'avons pas d'autres traces que le grec des évangiles, le disait ainsi. Sans doute cela heurte moins la sensibilité contemporaine, comme le soulignent les auteurs du rapport sur le sujet auprès de l'Eglise Protestante Unie de France et l'UEPAL[[4]](#footnote-5). Dieu ne fait que laisser la porte ouverte : il ne conduit lui-même, et encore moins ne tente son enfant.

Mais où Dieu laisse-t-il aller le croyant ? Dans la tentation ou dans l'épreuve ? Voici la deuxième difficulté de traduction, qui concerne un autre terme grec, *peirasmos.* Dans la Septante, version grecque du Premier Testament, le terme est très présent, et traduit une racine hébraïque dont le sens premier est : *" mettre à l'épreuve "*. Il est ainsi écrit en Genèse 22, 1 que Dieu *" mit Abraham à l'épreuve "* en lui demandant de lui sacrifier son fils Isaac. Dans le Nouveau Testament, nous retrouvons la racine de *peirasmos* pour désigner la tentation de Jésus au désert (Matthieu 4, 1), et l'épreuve-tentation traversée au jardin de Gethsémani (Luc 22, 28.40.46).

Où s'arrête l'épreuve, et où commence la tentation ? Toute traduction doit tenir compte à la fois de la justesse sémantique des termes et expressions dans la langue d'origine, et de la portée des termes choisis dans la langue de destination. Cela implique deux grandes méthodes de traduction. La première, la méthode dite formelle, s'attache à donner, quel que soit le contexte, un sens précis à chaque mot. La deuxième, la méthode dite fonctionnelle, est plus attentive au contexte, et essaie d'en rendre compte en le transposant dans la langue de destination.

Comment distinguer en français les termes *" épreuve "* et *" tentation "* ? Dans une acception courante, l'épreuve fait partie de l'existence humaine, dans son horizontalité. Elle en est pour ainsi dire une donnée naturelle, comme peuvent l'être la maladie et la mort. Pas d'existence sur cette terre sans épreuve.

Le terme de tentation renvoie en revanche à des connotations morales, sinon théologiques. Là où l'épreuve laisse voir un mal, la tentation rend perceptible " le " mal, voire le Malin lui-même. Là où l'épreuve suppose une souffrance physique et existentielle, la tentation renvoie à l'idée d'un combat intérieur, spirituel. Celui-ci implique un positionnement, et une décision. La tentation suggère un regard sur l'épreuve, elle concerne le croyant devant Dieu, et donc aussi une situation potentielle de péché.

Il n'est ainsi jamais question, pour le récit du chapitre 4 de l'évangile de Matthieu 4 de l'épreuve de Jésus, mais bien de sa tentation, tant il est évident que la confrontation au désert avec le diable est fondatrice du ministère de Jésus et de son rapport au monde, dont le diable se révèle être le prince. A la lumière de ce récit, on pourrait dire que l'épreuve pour Jésus est celle de la faim et de la soif ; la tentation touche aux miracles, au pouvoir, à l'idolâtrie et à la provocation de Dieu. Elles sont donc de nature différente.

Ce récit fait référence dans la compréhension du Notre Père, car c'est par l'Esprit que *" Jésus fut conduit au désert pour y être tenté par le diable "* (Matthieu 4, 1). S'il est donc légitime que l'on dise avec l'apôtre Jacques : *" Dieu [...] ne tente personne "* (Jc 1, 13), on peut toutefois ajouter : *" Dieu nous conduit seulement ici ou là dans la tentation où le Malin seul nous tente et s'efforce de nous perdre "[[5]](#footnote-6)*.

Dieu ne tente pas. Calvin comme Luther considèrent dans leurs catéchismes respectifs que la tentation ne vient pas de Dieu, mais du diable, du monde, du péché, et des hommes du fait de leur propre chair. Pour Luther, nous demandons ici à Dieu *" de nous garder et de nous défendre "*. Calvin quant à lui pose la question qui fâche, notre question précisément : *" Mais pourquoi demandes-tu à Dieu qu'il ne t'induise pas au mal, puisque cela est le propre office du diable ? "*. Pour ne pas lui être livré et abandonné par Dieu en raison de nos fautes, devait alors répondre l'enfant.

Les discussions sur la première partie de cette sixième demande ne doivent pas faire oublier son aboutissement : *" mais délivre-nous du mal/Malin "*. Elle nous rappelle que la prière est langage en mouvement, et non figé, et que ce mouvement conduit à une libération, comme l'expriment si souvent en récits les évangiles. Ce que fait d'abord le Dieu de l'Exode, celui de Pâques, c'est de libérer son peuple : *" c'est pour la liberté que le Christ vous a libérés "* (Galates 5, 1).

Ce verset 13 laisse donc entendre une tension, qui se révèle être un combat spirituel pour le croyant qui, comme le suggère Matthieu, a fermé la porte de sa chambre, et prie son Père, là dans le secret. Combat dans lequel la présence énigmatique du Malin met en question la souveraineté divine, mais tout cela à la lumière de la foi en un Dieu libérateur.

Dans les tentatives menées pour rendre plus compréhensible tout discours de foi, le danger existe de céder à une simplification, qui doit plus au lissage qu'à la pédagogie. Comme l'écrit très justement Céline Rohmer : *" Nous n'avons rien à craindre des aspérités et des tensions du texte biblique, tout à espérer du projet qui l'habite "[[6]](#footnote-7).* La tentation ici serait de tenir Dieu à l'écart de toute idée d'épreuve, et de le déposséder ainsi de toute souveraineté.

D'autant plus que le Notre Père compte d'autres difficultés. Qu'est-ce que ce pain *" de ce jour "*, comme nous le formulons, mais qui est loin de la ration de pain quotidiennement nécessaire ? Et ce mal évoqué au verset 13, n'est-ce pas plutôt un Malin personnifié ?

Ces obstacles apparents ne doivent pas nous décourager. Ils nous conduisent avant tout à considérer le Notre Père comme une prière vivante, qu'elle soit prière personnelle ou communautaire. A le considérer comme tel, et à toujours le reconsidérer, pour qu'il ne se réduise pas à un rituel vidé de son sens. En reconnaissant, comme le fait Antoine Nouis, que *" la prière de Jésus est trop grande pour se laisser enfermer dans une formulation unique "[[7]](#footnote-8)*.

**Encadrés** :

|  |  |
| --- | --- |
| **Luc 11** | **Matthieu 6** |
| [2](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/11/2/NBS) Il leur dit : Quand vous priez, dites : | [9](http://lire.la-bible.net/verset/Matthieu/6/9/NBS) Voici donc comment vous devez prier : |
| Père, | Notre Père qui es dans les cieux ! |
| que ton nom soit reconnu pour sacré, | Que ton nom soit reconnu pour sacré, |
| que ton règne vienne ! | [10](http://lire.la-bible.net/verset/Matthieu/6/10/NBS) que ton règne vienne, |
|  | que ta volonté advienne  — sur la terre comme au ciel. |
| [3](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/11/3/NBS) Donne-nous, chaque jour, notre pain pour ce jour ; | [11](http://lire.la-bible.net/verset/Matthieu/6/11/NBS) Donne-nous, aujourd'hui, notre pain pour ce jour ; |
| [4](http://lire.la-bible.net/verset/Luc/11/4/NBS) pardonne-nous nos péchés,  car nous aussi, nous remettons sa dette à quiconque nous doit quelque chose ; | [12](http://lire.la-bible.net/verset/Matthieu/6/12/NBS) remets-nous nos dettes,  comme nous aussi nous l'avons fait pour nos débiteurs ; |
| et ne nous fais pas entrer dans l'épreuve. | [13](http://lire.la-bible.net/verset/Matthieu/6/13/NBS) ne nous fais pas entrer dans l'épreuve,  mais délivre-nous du Mauvais. |

Matthieu 6, 13 : quelques traductions

Segond 1910 : ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Malin

Nouvelle Bible Segond : Ne nous fais pas entrer dans l'épreuve, mais délivre-nous du Mauvais.

TOB : Ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du Tentateur

Français courant : ne nous expose pas à la tentation, mais délivre-nous du Mauvais.

Parole de vie : ne permets pas que nous soyons tentés, mais délivre-nous de l'esprit du mal.

Lectures utiles :

Alphonse Maillot, *Notre Père. La requête des enfants de Dieu*, Les bergers et les mages, Paris, 1991

Roland De Pury, *Notre Père*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1959

Louis Pernot, *Le Notre Père. Abrégé de tout l'Evangile. Une théologie pour aujourd'hui*, Editions de Paris, Versailles, 2011

EPUdF, Prier ensemble le Notre Père, Revue Ressources n°1, Avril 2015

Antoine Nouis, *Notre Père, la prière selon Jésus*, Empreinte Temps présent, Tharaux, 2015

Collectif, Qu'est-ce que croire. Réponses du Notre Père, Labor et Fides, Genève, 2014

1. A. Nouis, *Notre Père. La prière selon Jésus*, p. 13 [↑](#footnote-ref-2)
2. Voir l'article de Jacques rideau dans Ressources, p. 25 et suiv. [↑](#footnote-ref-3)
3. A. Maillot, *Notre Père. La requête des enfants de Dieu*, Les bergers et les mages, Paris, 1991, p.95 [↑](#footnote-ref-4)
4. C. Grappe, Agnès Von Kirchbach, *A propos du Notre Père. Rapport pour l'EPUdF et l'UEPAL 2016*, p. 2 [↑](#footnote-ref-5)
5. R.De Pury, *Notre Père*, p. 79 [↑](#footnote-ref-6)
6. Céline Rohmer, " Aux prises avec la sixième demande ", dans *Prier ensemble le Notre Père*, Ressources n°1, p.31 [↑](#footnote-ref-7)
7. A. Nouis, *Op. cit.,* p. 11 [↑](#footnote-ref-8)